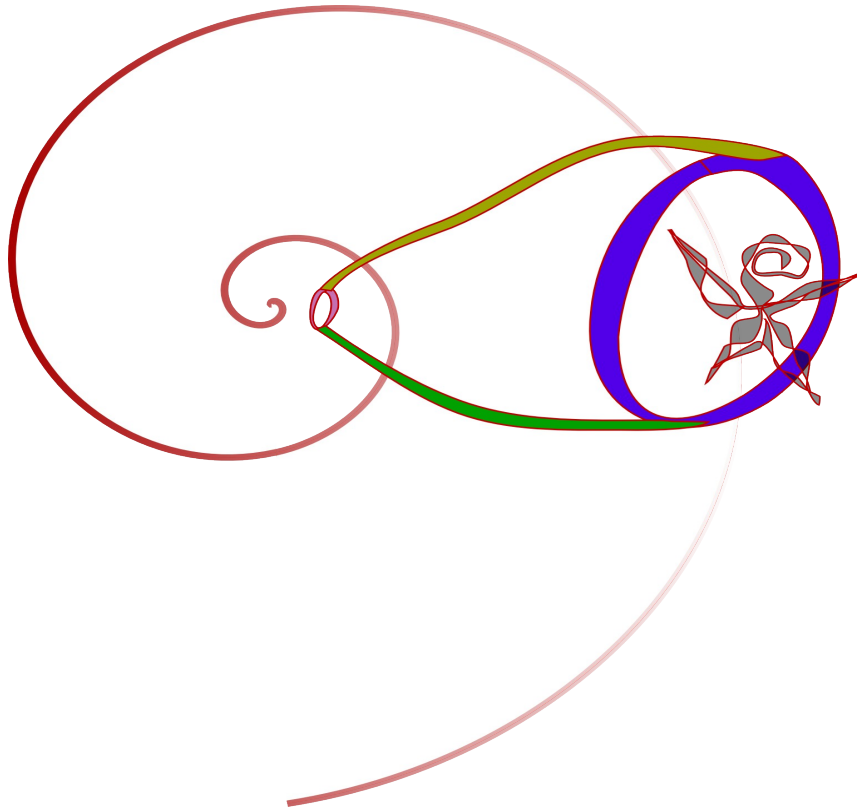


Le Grand Arriviste de l'Univers



Il était une fois un petit homme qui était si moche et si petit qu'il avait été abandonné par ses parents. Seul et loin de tout, il était désespéré face à lui même, et se retrouvait démuné face à l'univers. Il se nourrissait de pauvres fourmis, de vers gluants et de pissenlits desséchés. Il ne s'abreuvait que dans des mares glauques et saumâtres, et ne se réveillait jamais assez tôt pour savourer la douceur cristalline de la rosée du matin. Chaque jour, il trainait avec lui la lourdeur de son passé, et ce poids sur la conscience l'empêchait de se consacrer au présent.

Dans dans sa triste solitude, plutôt que de s'émerveiller des splendeurs du monde, plutôt que de se pencher sur la profondeur de son humanité, il passait son temps à ruminer des pensées de trahison, de mensonge et de vengeance. Il était petit et moche, et ce n'était pas vraiment de sa faute, mais il devint progressivement sale et vil, lâche et mesquin, susceptible et autoritaire, et malheureusement, les silences de la terre et du ciel, les infinies du vide et du possible, ne pouvaient qu'attester de son unique responsabilité. Voyant la méchanceté à l'extérieur, il l'accepta à l'intérieur de lui même, d'abord comme une fatalité inéluctable, puis, petit à petit, comme une ambition dévastatrice qui, l'avait-il penser qu'une seule fois, le sauverait de sa folie.

Il détruisait tout, pervertissait tout et geignait tout le temps. Comme il était toujours tout seul, il s'était mis à croire que tout lui appartenait. Comme il n'y avait pas grande chose autour de lui, il s'était persuadé que tout était là pour lui seul. Comme il n'y avait personne pour contredire ses erreurs, ni personne pour apaiser sa fureur, il se convainquait tout seul de sa grandeur et n'envisageait son pays et ses habitants que dans la perspective d'accomplir le destin glorieux qu'il s'imaginait. Il se disait dans le noir secret de son cœur qu'il n'en resterait pas là, et il s'abandonnait dans les délices vicieux des supplices qu'il infligerait.

Il rêvait de cauchemars et de fantômes, se congratulait d'en être le seul auteur, et riait des pièges implacables de ses obscurs dessins. Il se flattait d'avance du mépris qu'il ressentirait pour les spectateurs serviles et les acteurs complices du drame qu'il leur imposerait. Il se plaçait au dessus de tout, et le monde à ses pieds n'était que le prétexte pour jouer le rôle impérieux qu'il se prédestinait dans son odieuse comédie. Pourtant, l'immensité du temps et de l'espace lui avait montré ce qu'est le sens de l'humilité, mais devant l'effort et la longue route, il avait refusé cette réalité, lui préférant des projets, plus faciles et plus prometteurs. Sa valeur, pensait-il, n'avait pas de limite non plus, et il était de son devoir d'en exprimer toute l'ampleur.

Il lui arrivait de douter imperceptiblement de sa propre volonté, et se demandait parfois si toute sa vie avait un sens. Il ne savait pas que la vie n'a de sens que dans la direction qu'on lui donne, que l'interprétation seule attribue un fondement à tous nos actes, et que le seul objectif qui vaille, la seule motivation qui se respecte, est d'essayer d'être heureux, sans faire de mal autour de soi, ni corrompre la nature qui prit des millions d'années pour nous offrir son spectacle paradisiaque. Il se disait qu'il n'avait pas choisi cette existence et que s'il avait pu, il aurait fait d'autres choix, mais le temps passait et son lugubre passé le rattrapait toujours. D'ailleurs, il ne s'interrogeait jamais très longtemps sur l'origine de ses envies et de ses pensées, ni sur leurs conséquences...

Il ne se rendait pas compte que ses propres mensonges le poussaient inexorablement vers un abîme insondable, et que pour avoir refusé la vérité intangible, il devrait la repousser inlassablement. Pour faire de ses illusions une réalité, il ne pouvait que les conduire jusqu'à l'extrême, et dans le fol espoir d'éradiquer toutes autres velléités, dans l'égoïsme de vouloir anéantir toutes contestations, il se devait de les transmettre à tous et de tromper tout le monde, jusqu'au dernier. Il se disait que ceux qui ne pensent pas comme lui, ne méritent pas de vivre. Il croyait que la passion ne laisse aucune liberté, que la fougue et la rage ne connaissent pas la sagesse et la prudence. Sa faiblesse et sa malhonnêteté l'amenaient à prendre les circonstances comme une nécessité, et de temps en temps, il se fourvoyait à croire que peut-être était-ce là la mission que lui avaient assigné les divinités. Pour certains l'improbable n'existe pas face à leurs propres certitudes.

Même dans les nuits calmes et profondes de son exil, il échafaudait des plans de reconquête, et se projetait les images d'un maître absolu et tout puissant. Même dans l'harmonieuse et simple paix du désert, il n'avait de cesse de se réjouir des châtiments qu'il réservait au futur. Jugeant la providence injuste et jalouse, il s'enivrait de se considérer comme un élu, il s'enorgueillait de se représenter comme le supérieur des supérieurs. Ainsi, il se condamna à devenir le bourreau de toute l'humanité et le fléau du monde.

Un jour, il se fit le serment qu'il punirait les peuples et asservirait la matière. Il se disait qu'il lui incombait de reconstruire le monde, pour qu'il en fut le centre, le tout et la fin. Avec lui commencerait le temps et l'ordre nouveau, le monde d'avant n'existerait plus, et le nouveau n'existerait que pour lui, un peu comme si lui même l'avait créé pour lui et pour les hommes qu'il choisirait pour le servir. Cette tâche, pensait-il, devrait l'occuper aussi longtemps qu'il vivrait, et s'il pouvait aussi conquérir l'immortalité, sa joie et sa gloire n'en serait que plus grande.

Son infortune était déjà bien grande, mais pas assez puisque les vicissitudes de son existence ne faisaient que renforcer sa détermination et ses désirs d'omnipotence. Il n'avait su devenir le maître de lui même, et sans le savoir vraiment, se satisfaisait de se croire le maître du monde et la miséricorde des hommes. Il avait été petit et moche toute sa vie, mais cela n'était rien, qu'une petite relativité bien négligeable, qu'une incommode disgrâce qui s'efface sous les masques et s'oublie par d'obséquieuses cajoleries. Il avait été moche et petit, mais ce n'était rien, car lui, prévoyait pour les autres, des malheurs encore bien plus grands.

Un jour, il décida qu'il avait fait le tour de toutes les questions, qu'il était prêt pour sa carrière, et il quitta cet endroit désert où ses parents l'avaient laissé pour mort. Il s'en alla à la recherche d'une terre plus accueillante, propice à laisser tranquillement grandir les germes de sa fureur. Il se disait qu'il commencerait à s'emparer des minuscules, et que pour une lettre initiale comme la sienne, dressée au sommet de sa vénérable pyramide, il lui serait facile de réécrire tous les dictionnaires. Dans ce but, il voulut retrouver la civilisation, tout en se cachant de la compagnie des hommes. Il marcha longtemps, bravant le froid et la faim, se cachant des bêtes sauvages et de la foudre des orages. Pour lui, les signes du monde n'étaient pas des indices, ni des avertissements, mais des lignes qui s'accumulaient dans la longue liste de ses espoirs révélés. Il avait un plan maintenant, il avait un nom désormais, face à la solitude du désert, il était parvenu à se projeter comme le plus Grand Arriviste de l'Univers.

